



Théâtre
Antoine
Vitez

Sam 8 déc - 20h

ROBERTO ZUCCO

Claire Prati - Atelier de théâtre MJC Prévert

Dans le cadre du temps fort Bernard-Marie Koltès

04 13 55 35 76
theatre-vitez.com



© Guylaine Coquet

La vérité sur l'affaire Roberto Zucco

Roberto Zucco. Ce nom terrifie encore. Non pour l'horreur qu'il évoque, mais pour la folie révélatrice et terrible qu'il a fait naître et qui germe toujours dans les pensées et les mots de ceux qui l'ont croisé. Cet homme a tué son père, sa mère, un enfant : une famille entière, non-affiliée par le sang et néanmoins unie par le tragique d'une funeste fortune. Il a perdu le contrôle de son cœur, de son esprit et de son âme. Il s'est perdu lui-même, englouti par les ténèbres – ou la lumière – de son propre délire. Ce monstre est né mortel et mort démoniaque sous l'aube naissante d'une vérité désagréable. Sa vérité, infernale : *de toute façon, personne ne s'intéresse à personne.*

[...]

Au fil des saisons, j'ai collecté de nombreux témoignages. Beaucoup de questions, beaucoup de non-sens, aussi. Plusieurs individus m'ont dit qu'il n'avait rien d'un meurtrier, qu'il ne tuait pas de sang-froid mais de vacuité. Ils étaient doux et délicats dans leur propos. Ils n'étaient ni en colère ni offusqués. Ils étaient compatissants, compréhensifs, presque amicaux. Une jeune femme, avec laquelle il avait été intime, m'a quand à elle expliqué que la seule et unique tare que n'ait jamais eue Roberto Zucco ne se situait pas dans ses gestes mais dans ses silences. Que si elle devait lui en vouloir – et elle ne lui en voulait pas –, elle lui en voudrait de ses sourires muets, lourds de secrets et de défiance. De ces sourires qui vous pénètrent jusqu'à l'os, ressemblant à s'y méprendre à ceux qu'esquissent les hommes qui ont trop vu, trop vécu, trop peu espéré. Ces hommes qui, avant même d'avoir pris le temps de grandir, se retrouvent condamnés à mort par une société à laquelle ils ne correspondent pas.

Au printemps, j'ai commencé à me renseigner plus en détails encore sur le passé de Roberto Zucco. J'ai écouté les discours de chacun avec attention. J'ai tenté de reconstituer la toile de sa vie et non exclusivement de ses crimes. Naissance. Enfance. Adolescence. Meurtre. Prison. Meurtres. Prison. Mort. J'ai cessé de chercher à peindre le tableau en noir, en gris ou en blanc. J'ai mélangé les couleurs. Et j'ai compris, sans accepter toutefois.

Roberto Zucco n'était pas un homme. Car l'on attend d'un homme qu'il réponde aux normes, qu'il soit moral et serviable. On attend d'un homme qu'il soit un animal docile, qu'il s'adapte parfaitement à la musique de l'humanité tout entière ou au moins de la caste à laquelle il appartient. Et si ce n'est pas le cas, alors c'est un monstre. Mais Roberto Zucco n'était pas un monstre non plus. Car l'on attend d'un monstre qu'il soit détestable, qu'il soit perfide et ascète. On attend d'un monstre qu'il soit une bête sauvage, qu'il déroge à toutes les partitions jamais jouées par l'univers. Et puisque Roberto Zucco, de sa naissance à sa mort, avait été simultanément l'un et l'autre, qu'il avait tué, mais également écouté la vie de ceux qui l'entouraient, qu'il avait observé suffisamment le monde pour le repousser, alors il était indéfinissable, insaisissable. Roberto Zucco était un naufragé sans patrie – il s'en était personnellement assuré –, sans foi ni loi auxquelles se raccrocher. Un naufragé curieux, paradoxe ambiant qui a marqué le chemin de vie d'une dizaine d'individus, et suscité l'intérêt d'un bien plus grand nombre.

[Morgane MESLIN]

Chaque moment fort de la pièce est détourné dans un jeu de question/réponse, un entretien que Roberto Zucco aurait pu donner à un magazine financier.

ROBERTO ZUCCO

Ou comment laver son linge sale en famille

C'est dans sa tour que les bourrasques de vent économiques n'ébranlent plus que nous avons rencontré Roberto Zucco, héritier de la chaîne de blanchisseries ouverte par ses parents. Portait d'un homme qui a fait fortune grâce aux taches des autres.

M. Zucco, pour nos lecteurs qui ne vous connaissent pas, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Roberto Zucco – On va commencer par le plus simple. Je n'aime pas trop les « monsieur ». Vous pouvez m'appeler Roberto... Andréas ou Angelo si cela vous convient mieux. Je suis né à Venise et je viens de passer la cinquantaine. Et pour ce qui vous amène ici, je suis à la tête de plus d'une cinquantaine de Lavomatics et blanchisseries réparties en Europe et ici, aux États-Unis.

Cette chaîne a été créée par vos parents dont vous avez hérité ensuite ?

RZ – Oui, mon père a ouvert la première blanchisserie à Venise, où nous vivions à l'époque. Mes parents se tuaient à la tâche pour faire tenir cette petite échoppe. Elle est d'ailleurs la cause de la disparition de mon père.

Vous voulez en parler ?

RZ – Il n'y a pas grand-chose à en dire. Devant les difficultés, il fut poussé par la fenêtre. J'ai perdu mon père alors que j'étais à l'armée. J'avais à peine 24 ans... J'étais à l'époque en Afrique. J'étais dans un coin de l'Afrique avec des montagnes tellement hautes qu'il y neige tout le temps. Personne ne sait qu'il neige en Afrique. Moi, c'est ce que je préfère au monde : la neige en Afrique qui tombe sur des lacs gelés...

Lorsque j'ai appris pour mon père, je suis rentré tout de suite chez ma mère. Elle a failli s'étrangler en me voyant dans mon treillis tout tâché de boue. Je l'ai perdue peu de temps après. Et je me suis retrouvé à la tête d'une première blanchisserie.

Vous avez fait du rêve de votre père, un empire. Comment ?

RZ – En fait les choses se sont enchaînées très vite. Un jour est arrivée une gamine avec un vêtement taché. C'était des plumes, des plumes de petites bêtes : poussin, pinson, moineau, alouette, étourneau, colombe, rossignol... Je ne sais plus. Elle voulait que je leur rende leur propreté. Mais je pensais qu'il était impossible de leur rendre leur blancheur virginale. J'ai travaillé quelques temps sur une formule pour permettre de nettoyer le tout. À dire vrai, même avec mon travail, je n'ai pas vraiment réussi mais elle était ravie et sa famille, très connue dans la région, me fit vite une excellente réputation.

C'est à ce moment que vous avez créé le célèbre agent lavant qui fait votre renommée.

RZ – Oui. On l'utilise encore aujourd'hui dans toute la chaîne. On m'a déjà proposé de grosses sommes pour ma formule mais je veux garder cet agent secret.

Vous repensez à la gamine qui vous a offert ce cadeau et que vous avez gardé depuis. Peut-être nous lit-elle. Que voulez-vous lui dire ?

RZ – Je l’ai déjà bien remerciée. En fait, j’ai eu de ses nouvelles jusqu’à il y a peu de temps. Par son frère, elle est entrée dans le monde de la pêche. Aujourd’hui, elle part souvent loin de sa famille sur son bateau où elle vit entourée de maquereaux.

Aujourd’hui donc, vous êtes à la tête d’une grosse multinationale dont vous avez pris les rênes à 24 ans. Ne vous sentez-vous pas un peu enfermé ?

RZ – Non, même si ce n’était pas mon choix premier, je me sens très bien à ma place. De toute façon, je ne serais pas resté dans ce que j’aurais considéré comme une prison. Aucune prison n’aurait pu me retenir. Je me serais évadé, enfui. J’aime mon métier. Je suis heureux de savoir que je contribue à effacer les traces des erreurs commises par les autres. J’adore me dire que, alors qu’une grosse tache rouge sang a été étalée au sol par un fils, une mère peut venir chez nous et se sentir bien mieux, soulagée d’un poids mort.

Vous avez encore des idées pour faire progresser votre société ?

RZ – Oui, par le haut. Il ne faut pas chercher à traverser les murs, parce que, au-delà des murs, il y a d’autres murs. Il faut s’échapper par les toits, vers le soleil. On ne mettra jamais un mur entre le soleil et la terre. Quand j’avance, je fonce, je ne vois pas les obstacles, et, comme je ne les ai pas regardés, ils tombent tout seuls devant moi.

[Vincent BARBAROUX]

Article encyclopédique

Patatras. La vie est faite de hauts et de bas. Des moments d'ascension sans encombre et des moments, plus sombres, causant une chute. La chute, c'est l'écroulement physique puis psychologique, l'effondrement, la déchéance. Chaque homme est différent, chacun détient son histoire. Chamboulée ou relativement calme, l'histoire de chacun, la vie de chacun se déroule, file à travers le temps et là, patatras. Tout d'abord, le patatras psychologique. Dérailer, déraisonner, divaguer, c'est s'écarter du bon sens. Brusquement, la folie s'empare de l'homme. La solitude en est la cause et l'impuissance des mots fait écho. En s'éloignant de sa trajectoire l'homme divague, fuit, s'enfuit et patatras. Le patatras physique, c'est la mort, la chute au sens premier du terme. Le malheur se produit, le faux pas de trop est commis. L'homme dégringole, il trébuche, il tombe, il n'est plus là.

[Paloma BENARROCHE]

Roberto Zucco s'est évadé de prison et a créé Roberto Zucco Incorporation. L'organisation recherche un tueur en série et diffuse une fiche de poste à paraître sur le Dark Web.

Profession : tueur en série

Roberto Zucco Incorporation, grande famille italienne du crime organisé installée à Chicago (Illinois, États-Unis), recrute un tueur en série confirmé pour compléter son équipe. Débutant, s'abstenir.

Qui sommes-nous ? Considérée comme l'une des familles criminelles italo-américaines les plus puissantes, notre organisation domine Chicago depuis 1910. Nous souhaitons accroître notre influence et affirmer notre puissance outre Atlantique. Nous devons notre renommée à la variété de nos activités illégales, lucratives et foisonnantes. La contrebande d'alcool, le trafic de drogue et la vente d'armes figurent parmi nos spécialités. Pour asseoir notre mainmise, nous usons de moyens illimités : intimidation, corruption de membres haut placés de la ville et de policiers, violence, assassinat.

Notre objectif : éliminer nos concurrents.

Notre ambition : nous hisser à la tête des organisations criminelles les plus influentes de ce monde.

Serez-vous des nôtres ?

Que recherchons-nous ? Un tueur en série expérimenté qui devra répondre aux critères suivants :

- **Savoir-faire :**
 - avoir suivi une formation militaire ou paramilitaire,
 - idéalement ancien membre des forces spéciales ou des services secrets,
 - maîtrise des armes à feu,
 - connaissances de techniques de combat et de torture fort appréciées,
 - compétences reconnues dans les technologies de haut niveau.
- **Savoir-être :**
 - un sang-froid à toute épreuve,
 - aucune attache familiale,
 - sérieux, froid, méthodique : ne montrer aucune compassion ou signe de faiblesse,
 - une intelligence hors du commun et une imagination débordante,
 - solitaire mais capable de se fondre dans la masse,
 - être un véritable caméléon : changer d'identité ne doit en aucune circonstance poser problème,
 - charmeur, séducteur et beau parleur pour attirer les faveurs de la gente féminine,
 - minutieux et propre dans l'exécution de ses contrats,
 - Le plus : accepter d'effectuer des missions fréquentes en Afrique.

Qu'offrons-nous ? Une rémunération attractive pouvant aller jusqu'à 20 000 € par contrat exécuté, complétée d'une commission sur résultats. Nous mettons à disposition un logement de fonction haut de gamme et assurons un confort de vie appréciable. Vous bénéficierez d'un entraînement intensif dispensé par Roberto Zucco Jr.

Vous êtes intéressé ? Nous faire parvenir lettre de motivation et CV détaillé listant toutes vos missions (mentionner les noms et statuts de chacun de vos contrats).

Rejoignez-nous. *Forza Zucco !*

[Sossé OUMEDIAN]

Dans le bordel situé au petit Chicago, la colère d'une femme éclate. Elle se confie et donne son point de vue sur cette humanité qu'elle croise dans les rues.

Comme tous les jours, dans le bordel situé au petit Chicago, la gérante était présente, dans une main, une clope, dans l'autre, une tasse de café ; ses lèvres pincées et ses sourcils froncés révélaient de la tension chez la patronne. Elle était assise derrière le comptoir de son bar, ses pensées vagabondaient. Dans la salle, un homme balayait le sol, ramassait des mégots, des verres en plastique et les autres saletés qu'un bar peut emmagasiner. Petit, trapu, dos voûté, il était absorbé par son travail.

« Quelle absurdité ! L'espèce humaine, je vous jure... elle manque d'air ! s'exclama en colère la gérante. Des années que je suis là à faire ce que je fais et je n'ai jamais autant compris une chose : on s'en sortira pas ! Les gens vivent dans des bulles, dans des putains de bulles fermées hermétiquement et ils considèrent toujours qu'ils ont raison. L'espèce humaine a toujours raison. Vingt ans que je suis là et y'en a pas un qui se remet en question. Vingt ans que je suis là et tout le monde continue de faire semblant, de se pavaner et de faire le malin. De se prendre pour un vrai parce qu'on a un calibre dans sa poche. Moi je vous jure, j'en ai assez de ces êtres purulents qui croient qu'exister dans la haine et la colère, y'a que ça de vrai. On est dans une jungle et tout le monde montre les crocs... »

Un léger sourire se dessina sur son visage, elle ajouta :

« Et pourtant t'en mets un face à un boa, un python ou un crocodile et c'est fini, il aura les chocottes et il se fera dessus. Je vous jure, vingt ans que je tiens ce bordel et y'en a très peu des courageux, vraiment très peu. Ils se prennent pour des êtres forts et pourtant, ce sont des miséreux, des malheureux. Moi je vous le dis, ils s'aiment pas ces gens, ils se haïssent parce que l'humanité les a déçus mais au fond, c'est quoi le problème ? Le problème, c'est que ce sont des bêtes ! Des animaux ! Y'a pas de réflexion en eux, ça boit des litres puis ça déglutit des conneries et puis après il en viennent aux mains parce que personne les comprend ! Mais est-ce qu'ils se comprennent, eux ? Moi depuis vingt ans je les analyse derrière mon comptoir et vingt ans que je me dis qu'y a rien à faire ! Même le petit Zucco... qu'il était bête ! Quelle sacrée bête ! Un enfant mal luné qui avait cru que le monde lui appartenait, que les autres n'étaient que des jouets et des obstacles. Il a voulu jouer et il s'est pris à son propre jeu. Quand on joue au soldat, on finit par marcher sur des mines. Mais le pire, c'est pas lui. Même s'il a tué des gens, il est pas le pire. En fait, le pire c'est pas de tuer, c'est de croire que t'es quelqu'un de bien alors que t'es en train de détruire des gens. C'est d'agir comme un homme de bien alors que t'es le pire des salauds ! La petite là, t'sais celle qu'est toute mignonne, qui a tout juste 17 ans, t'sais qui l'a ramenée ? Son frère. Oui, oui, son frère ! Son sang, son protecteur quoi ! Mais où va ce monde si même ta propre famille fait ça ? Laisser sa sœur dans un monde pareil c'est être aussi un criminel, un tueur de rêves, ouais ! »

Sa cigarette finie, elle l'écrasa pour en allumer une autre :

« C'est malheureux parce que ces bêtes c'est des hommes, et ces hommes et ben des enfants. Des enfants, et ouais, c'est des putains d'enfants qu'ont découvert que l'papa Noël n'existait pas ! »

Elle quitta son comptoir et s'approcha de l'homme en train de balayer. Il s'arrêta et la regarda fixement.

« Moi, je vous le dis. Y'a rien à faire... si ce n'est qu'attendre que certains se réveillent de leur beuverie. »

L'homme balbutia quelques phrases.

« Et ouais, je sais Henry. Ils t'ont même coupé la langue. Si c'est pas minable ce monde dans lequel on vit ! »

Henry glissa sa main dans la poche, prit un papier et un stylo et écrivit rapidement quelques phrases qu'il tendit à la gérante :

« La colère rompt des gens, anéantit des rêves et engloutit des vies. L'humanité c'est de la belle connerie ! On est des bêtes et on restera des bêtes. Chienne, requin, agneau, loup, ce que tu veux, on restera des bêtes ! »

[Cécilia TAREK-STRANO]

Tenue de combat Bloody Sunday – 8818

Caractéristiques du produit

- Pantalon et veste de combat style Chyle ZR
- Composition : 65 % coton – 30 % polyester – 5 % semtex
- Trame tissu anti-déchirure
- Poches type Kilimandjaro avec bouton italien
- Taille ajustable avec cordon de serrage
- Zones renforcées au Largactil 25 MG
- Lavage à froid conseillé

Description du produit

Je suis une tenue de combat dernier cri ! On m'appelle Bloody Sunday 8818.

Je suis parfaitement adaptée au meurtre de sang-froid et à la violence. D'ailleurs, j'ai été reconnue produit écarlate de l'année, s'il vous plaît ! Conçue pour tous genres de sévices : le viol notamment. Grâce à ma robustesse et à mon confort vous pourrez massacrer, tuer, éliminer tout ce qui vous gêne aisément. Père, mère... commissaire et même enfant... et j'en passe ! Je suis constituée d'un tissu respirant qui vous assure l'évacuation de l'excès de chaleur accumulé dans l'effort de l'assassinat et le transport du cadavre suintant dans la baignoire... par exemple !

Le tissu qui me compose a la particularité d'être déperlant : il empêche le jus vermeil de vos victimes d'adhérer ou de me pénétrer. Ah ! Le progrès n'a aucune limite, tout comme vous ! Je vous permets une grande liberté de mouvement et c'est bien pratique pour étrangler un innocent. Je vous fournis d'ailleurs le cordon de serrage grenat ! Je suis conçue pour vous accompagner au mieux lors de toutes vos interventions criminelles. Mon camouflage vous offre un haut niveau de discrétion, idéal pour les environnements citadins nocturnes de type gare ou quartier chaud. Avec moi, vous laisserez systématiquement derrière vous une trainée coquelicot ou cerise. Je suis résistante à tous types de raclées, vous pourrez vous battre à vous en empourprer le visage, je tiendrai toujours bon. Aucun outrage, aucune brutalité, aucune agression ne vous est inaccessible avec moi. Vous êtes libre d'exsanguiner le monde !

Disponible en différentes tailles, consultez mon guide BMK.

[Zohra BENBAREK]

Le texte se présente comme un article de presse et reprend quelques-unes des scènes de la pièce.

La cavale s'arrête au Lav-O-Matic !

Hier en début de soirée un dangereux malfrat a été arrêté dans les locaux de la laverie automatique au coin de la rue. Le jeune homme de 24 ans attendait patiemment que sa lessive finisse de sécher lorsque les forces de l'ordre sont intervenues.

Il était 20 heures lorsque, à la suite d'un appel anonyme, la police a investi la laverie automatique qui se trouve au pied du numéro 29 de l'avenue Robert Schuman. Après une intervention rondement menée, la maréchaussée a interpellé un dangereux criminel qui s'était échappé quelques heures auparavant de la prison de haute sécurité aux murs pourtant réputés infranchissables.

Recherché activement depuis son évasion, Roberto Zucco était incarcéré pour le meurtre de son père. Sa cavale, qui n'aura duré que quelques heures, a pris fin dans le calme mais pas sans dommages.

Confus, désorienté et peu bavard, c'est ainsi que les officiers de police qui ont participé à l'arrestation de M. Zucco l'ont dépeint. « *On n'a pas compris, on nous a dit que c'était un dangereux malfaiteur mais il était assis tranquillement en face du séchoir. Il était en train de lire le journal de la semaine dernière !* » nous a déclaré Madame Claude, la tenancière du bar en face de la laverie. « *Il avait l'air d'avoir un peu froid alors une de mes filles est allée lui proposer un café dans l'après-midi* ».

Et pourtant, le jeune homme, à l'air gentil et au regard un peu perdu, a semé le chaos et l'horreur sur son passage. Les enquêteurs se sont d'abord rendus chez sa mère dès l'annonce de son évasion pour la mettre en garde. Trop tard ! Il était déjà passé. Les enquêteurs n'ont pu que constater son décès.

S'en est suivie une course contre la montre à travers toute la ville pour le retrouver avant qu'il ne s'attaque à quelqu'un d'autre. Au travail minutieux des forces de police s'est ajouté un brin de chance. Visiblement enhardi par ses succès, Roberto Zucco s'est rendu dans un jardin public espérant, en toute discrétion certainement, voler les clés de voiture d'une jeune maman peu méfiante. Mauvais calcul pour notre apprenti tueur en série. Ce matin, le parc était réservé par la Convention des Mères d'ados en colère. Beaucoup plus vigilantes que leurs homologues qui n'ont à faire qu'à des bébés, elles ont tout de suite repéré le manège du jeune homme et l'ont immédiatement pris à partie. La police qui encadrait la manifestation a surveillé de loin l'altercation estimant qu'une intervention ne serait pas nécessaire.

Finalement, c'est sur les indications fournies par une toute jeune fille, que pour des raisons de sécurité nous allons nommer « Poussin », que Monsieur Zucco a pu être appréhendé. Entendue par la police, elle a admis être à l'origine de l'appel anonyme. Par dépit amoureux – elle avait eu le coup de foudre un peu plus tôt dans la journée pour notre tueur en cavale –, et un peu poussée par sa famille aussi, elle a dénoncé l'amour de sa vie aux policiers.

[Roselyne BARBAROUX]

Le prix de la liberté

Aujourd'hui j'ai tué mon père. Ça n'a pas été chose aisée. J'y pensais depuis quelques temps. Il me battait, m'humiliait, me torturait, m'insultait, me dénigrait. Je ne pouvais plus rester sans rien faire.

Aujourd'hui, j'ai tué mon père. Il me regardait comme un fou, les yeux injectés de sang. C'était la fois de trop. La fois où j'ai su. C'était une évidence. Il fallait que j'agisse. Je ne pouvais plus le laisser exercer sa tyrannie.

Aujourd'hui, j'ai tué mon père. J'ai attendu le moment opportun. J'ai attendu qu'il baisse sa garde. J'ai attendu qu'il s'installe sur le fauteuil pour sa sieste après avoir bu sa dose de whisky quotidienne. Je ne pouvais plus. Je ne pouvais plus supporter ses réveils d'ivrogne.

Aujourd'hui, j'ai tué mon père. C'était plutôt facile en fait. Une fois que la décision a été prise, il ne me restait plus qu'à agir. Et je l'ai fait. Ça a été rapide. Il est passé par la fenêtre. Simple, efficace, et sans effort. Ma mère n'était pas là pour m'en empêcher. Mais les flics sont arrivés. Je ne pouvais pas rester là après ce que je venais de faire.

Aujourd'hui, j'ai tué mon père. Je suis libre. Enfin. Plus de récriminations, d'humiliations, d'insultes ni de coups. Je suis libre de faire et de dire ce que je veux, quand je veux. Libre de faire de ma vie ce que je souhaite. Enfin, peut-être demain. Ou dans quelques temps. Pour le moment, je dois courir. M'enfuir. Je ne peux pas aller en prison. Je n'ai pas commis de meurtre. Je me suis libéré de son emprise.

[Marie-Charlotte FERRÉOL]